

[Text]

But things are more likely to go wrong if we keep tension at a very high level. Both sides are more likely to make mistakes than if, in fact, we bring tension down.

One of the things I find very difficult to understand is what exactly has changed between, say, 1973-74 and 1978-79. The main thing that I see changed is the American perception and mood. In terms of threat as temptation—we must remember if Russia is going to do something, she must have temptation and the temptation to take over western Europe has not changed. It is still as uncomfortable and as thorny a mouthful as it ever was. Ingesting Germany is not the nicest thing to do. So I am saying that of course Russia is a fact. The weapons systems on both sides are facts. But we have to be as concerned about the dangers implicit in very large nuclear arsenals as we are concerned about remote possibilities about Russia walking into western Europe, and as concerned as we are about this thing called resource war.

A matter of six months ago, at Johns Hopkins University, they had a special conference on resource war and they brought in all the experts. It was really most disappointing, because it was a whole day conference and everyone agreed. What is this resource war? What is it that is going to happen? Where is Russia going to go? We can always find things to be worried about. I would argue that we are really being hyper-paranoiac about Russia at this particular moment, and I think we are being driven into this situation by moods rather than by objective analysis.

Senator van Roggen: I have listened with interest to what in large measure has been, it seems to me, a general strategic overview. Possibly at some other time we shall have to spend more time on matters directly related to maritime defence. Staying with this large strategic picture, I also had great trouble with Mr. MccGwire's shaking his head while Dr. Bell was discussing what he perceived to be the Soviet threat. From what I have seen, the Soviets are not just being defensive. Their whole posturing in eastern Europe, it seems to me, is overwhelming. They are geared to an offensive and not just a defensive posture. We have seen evidence of this in connection with pipeline and equipment capabilities which they have there, to say nothing of the numbers. Both sides have a nuclear capability, whether you want to talk about the tactical or strategic aspect. They have the ability to obliterate each other. I may be naive in not being as worried about a nuclear exchange as many people are. It is so evident that both sides could obliterate each other and therefore they will try not to do so. It will not escalate if they can possibly avoid it. There is a real possibility that the Soviets feel that they should build conventional forces to the levels they are presently doing. They have been consistent in this and they are on a steady upward slope, while we quietly disarm ourselves every 10 or 15 years for one political reason or another. The Soviets are now doing it at sea on a worldwide naval basis, if not to win a conventional war—we might have no option but to escalate a nuclear war—to put themselves in a position where they can threaten

[Traduction]

pourraient mal tourner. Mais les choses risquent davantage de mal tourner si nous maintenons la tension à un niveau très élevé. Car alors, les deux camps seront plus susceptibles de commettre des erreurs que si nous prenons effectivement des mesures pour réduire les tensions.

Un des éléments que je trouve très difficiles à comprendre, c'est ce qui précisément a changé entre disons 1973-1974 et 1978-1979. Le principal changement s'est produit dans la perception et l'humeur des Américains. N'oublions pas que si la Russie envisage de faire quelque chose, elle doit d'abord avoir une tentation; or, la tentation de subjuguier l'Europe occidentale existe toujours pour elle. Pour l'Union soviétique, l'Europe est toujours aussi gênante. Avaler l'Allemagne ne serait pas la chose la plus gentille à faire. Donc, la Russie existe bel et bien et il faut compter avec elle. De même, les systèmes d'armement dont disposent les deux camps existent vraiment. Mais nous devons nous soucier tout autant des dangers inhérents aux très vastes arsenaux nucléaires que de la possibilité éloignée que la Russie envahisse l'Europe occidentale, ou encore qu'une guerre des ressources se déclare.

Il y a environ six mois, à l'Université Johns Hopkins, il y a eu une conférence spéciale sur la guerre des ressources, et des experts de tous les milieux y ont assisté. Ce fut vraiment très décevant, car tout au long de cette conférence d'une journée, chacun se demandait: «Qu'est-ce que la guerre des ressources? Qu'est-ce qui va arriver? Où la Russie va-t-elle aller?» Nous pouvons toujours trouver des objets d'inquiétude. A mon avis, nous sommes à l'heure actuelle des hyperparanoïaques au sujet de la Russie, et je pense qu'au lieu d'analyser la situation objectivement, nous tendons plutôt à réagir émotionnellement.

Le sénateur van Roggen: J'ai écouté avec intérêt ce qui me semble avoir été un examen général de la stratégie. Nous aurons sans doute l'occasion à un autre moment de consacrer plus de temps aux questions concernant expressément la défense maritime. Mais, revenant à l'analyse stratégique de la situation, j'ai eu beaucoup de difficulté à comprendre le point de vue de M. MccGwire et à saisir la façon dont M. Bell perçoit la menace soviétique. D'après ce que j'ai vu, les Soviétiques ne sont pas uniquement sur la défensive. Toute leur posture dans les pays de l'Est de l'Europe est écrasante; il me semble qu'ils poursuivent des visées offensives et qu'ils ne se contentent pas de renforcer leur posture de défense. Nous en avons eu des preuves dans le domaine des pipelines et de l'équipement connexe. Les deux camps disposent d'armes nucléaires, qu'il s'agisse de systèmes tactiques et stratégiques. Ils sont tous les deux en mesure de s'anéantir l'un l'autre. Je suis peut être naïf parce que je ne me fais pas autant de soucis que bien d'autres au sujet d'un affrontement nucléaire. Il est tellement évident que les adversaires se détruiraient mutuellement et que, par conséquent, ils n'auront pas recours à cette solution. Ils n'en arriveront pas là, s'ils ont les moyens de l'éviter. Il est très possible que les Soviétiques se sentent obligés de construire des armes classiques au rythme où ils le font à l'heure actuelle. Ils ont toujours suivi une politique soutenue à cet égard, et leur arsenal s'accroît constamment, tandis que nous nous désarmons nonchalamment tous les dix ou quinze ans, pour une raison politique ou pour une autre.